

# Amani BODO

Né à Kinshasa en 1988, Amani Bodo est le fils cadet du regretté Pierre Bodo (1953-2015), qui fut l'un des grands représentants de la peinture congolaise. Très doué pour le dessin, le jeune Amani découvre très tôt sa vocation. A l'école, il aime mieux crayonner que jouer les premiers de la classe. Son père comprend très vite, il n'insiste pas et choisit de l'accompagner dans la voie artistique. Il lui ouvre les portes de son atelier et le forme, de la même manière qu'il avait formé l'aîné de la fratrie, Bodo fils.

C'est ainsi qu'Amani commence à peindre dès l'âge de 10 ans. Il montre aussi de très bonnes dispositions pour la sculpture, mais il choisit la peinture. Il vend sa première toile à 16 ans. Après ses humanités à l'Institut des Beaux-Arts, il choisit de faire l'impasse sur l'Académie des Beaux-Arts et commence à vivre du métier d'artiste à 20 ans. Il n'a que 21 ans lorsque ses œuvres entrent dans la célèbre collection Pigozzi, une référence dans l'art africain contemporain.

## Symboles et surréalisme

Après s'être essayé au style populaire, Amani trouve sa voie dans une peinture figurative et symbolique aux accents surréalistes, nourrie par l'univers artistique familial. Il montre une grande maîtrise technique, ce qui le désigne très vite comme l'un des meilleurs peintres congolais de sa génération. Dans ses tableaux, il met en image ses idées, ses visions et parfois même ses rêves. Ses œuvres sont humanistes, parfois moralisantes mais toujours bienveillantes (par exemple *Cigarette*, 2008, Caacart). Il use de symboles, pratique l'art de la parabole et compose parfois ses œuvres comme des rébus, ce qui peut rendre leur interprétation difficile (*Zéro*, 2008, Caacart ; ou *Emergence*, 2011, Angalia), voire même impossible. Peu importe. Le mystère aiguise l'intérêt et autorise toutes les interprétations. Certaines œuvres sont plus explicites. Par exemple *Le rêve*, un tableau de 2011 dans lequel l'artiste exprime de manière directe sa vision du rapport de l'Afrique au monde, l'un de ses thèmes de prédilection.

Dans les années 2013-2015, Amani fait évoluer insensiblement sa peinture. Il réalise tout d'abord quelques œuvres drolatiques (*Fesse book*, 2014), bien exécutées mais sans véritable portée artistique. Puis il renoue avec l'univers des sapeurs, qu'il a toujours affectionné et dans lequel il excelle, mais qu'il ne s'était pas autorisé à investir réellement afin de ne pas empiéter sur le périmètre artistique de son père.

## Tous sapeurs !

Il réalise notamment, pour son exposition *Tambola malembe*, une série jubilatoire de dix tableaux où des célébrités internationales posent à la façon des sapeurs congolais. Intitulée *Tous sapeurs !*, cette série en apparence légère est une véritable performance artistique. Car Amani évite l'écueil de l'extravagance pure et s'attache à respecter ses personnages. Loin de disparaître sous leurs costumes, ceux-ci font voir leur personnalité. Il y a d'ailleurs quelque chose de tendre dans la façon dont Amani les croque. Bien sûr les poses et l'accoutrement font sourire, mais c'est la retenue qui domine dans ces représentations. Certaines apparaissent même tout-à-fait vraisemblables (*le Pape François, Stromae* ou *George Clooney*).

## L'art du fond

Reconnaissable entre mille, le fond des tableaux d'Amani Bodo vaut signature artistique. Le *mwangisa*, comme il le nomme, est un précipité de couleur moucheté, une nébuleuse cosmique qui accroche immédiatement le regard et contribue à l'éclat et au mystère de ses œuvres. Les fonds forment souvent un dégradé où ciel et sol s'inscrivent dans un même continuum, à la façon du procédé de Vélasquez dans *Pablo de Valladolid*, une œuvre dont Amani s'inspire directement pour son extraordinaire *Chéri Samba* (2015).

De toute évidence, le père ne s'était pas trompé. Le fils cadet était né pour l'art.

Pierre Daubert, extraits du catalogue *Tambola Malembe*, 2016